

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois. 28 fr.
Six mois. 40 fr.	Six mois. 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal Lente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Anarchisme et Sport

La nature du sujet que je vais traiter va, sans doute, m'attirer de nombreuses critiques.

Tous les prétendus purs, tous ceux qui croient détenir le monopole de la véritable doctrine anarchiste, en un mot, tous les orthodoxes de l'anarchie dogmatique vont probablement s'élever contre mes conceptions sportives. Pour soutenir ma thèse, je compte sur les sympathisants : je sais en avoir un grand nombre de mon côté, et cela me suffit.

Toutefois, avant d'entrer en matière, je tiens à faire remarquer que c'est d'un point de vue purement objectif, et non subjectif comme on pourrait le croire, que je pars pour exposer ma manière de voir. Et, la campagne que je poursuis n'a d'autre but que de faire du *Libertaire* un journal complet.

Une des choses qui manquent le plus au *Libertaire*, c'est la chronique sportive. Cette chronique ne doit pas être tellement mauvaise, puisqu'elle a eu pendant quelques jours sa place dans le journal. Mais, elle a disparu, et il serait intéressant de dire pourquoi à tous nos lecteurs et amis. La rubrique sportive a été supprimée, parce que quelques camarades ont trouvé que de pareilles informations n'offraient aucun intérêt pour les lecteurs du *Libertaire*. A celui qui essayait de discuter, les anti-sportifs répondaient simplement : « Ce n'est pas anarchiste que de s'occuper de sport. » Et, si j'ai bonne mémoire, nous eûmes fort à faire, à ce moment-là pour conserver le droit d'annoncer les spectacles, dont certains égarés ne voulaient entendre parler, sous le prétexte idiot que les anars n'avaient pas les moyens de se payer le théâtre !

Pour soutenir avec conséquence la thèse du sport antianarchiste, il faudrait d'abord prouver que l'individu a seulement besoin d'éducation ; or, rien n'est moins certain. On peut affirmer qu'il a tout au moins un besoin égal de distraction et que, par conséquent, il faut rechercher les distractions les plus saines. D'ailleurs, pour avoir des cerveaux solides, il faut au préalable des corps robustes et vigoureux. Pour atteindre un jour la beauté suprême, l'harmonie idéale vers laquelle nous poussons l'individu, il est absolument indispensable que la culture physique marche de pair avec l'éducation sociale et intellectuelle.

Il est vrai que d'aucuns nous diront que la culture physique jointe à la culture intellectuelle peut permettre à l'être humain d'atteindre à son maximum d'harmonie, et que le sport est superflu. Ceci n'est pas tout à fait exact. Et c'est précisément pour cela que je veux établir une différence entre la culture physique et les sports.

La culture physique est pratiquée surtout par ceux qui désirent développer leurs muscles et assouplir leur corps. Ses adeptes l'acceptent le plus souvent comme une chose indispensable, salutaire ; elle n'en constitue pas moins pour eux une sorte de corvée qui n'est pas toujours très agréable.

Au lieu d'une corvée, le sport lui est un jeu, un amusement. Il exerce, entraîne et assouplit le corps en même temps qu'il distrait l'esprit. Le sport est non seulement une distraction pour ceux qui le pratiquent, mais aussi pour ceux qui assistent à ses manifestations. Et, parlant, qu'on le veuille ou non, il constitue le plus agréable et le plus sain des spectacles.

C'est cette vérité si simple qui explique pourquoi des milliers d'êtres s'intéressent aux questions sportives que certains anarchistes ont décriées sans intérêt parce que sans importance.

On doit admettre que, malgré ces arrêts qui le condamnent tout comme les arts, la littérature, le théâtre, les sports ont aujourd'hui leur place marquée dans les vastes champs de l'activité humaine. C'est pour cette raison que nous devons nous y intéresser.

On peut, certes, objecter que de nos

jours on ne fait plus guère du sport pour le sport lui-même ; que cela devient une source nouvelle de spéculations, d'accord. Mais les contradicteurs pourraient-ils affirmer qu'on fait du théâtre seulement par amour du théâtre, de l'art par amour de l'art ? Non ; malgré tout, nous aimons voir de bons artistes interpréter des chefs-d'œuvre ; pour les voir nous subissons les exigences des impresarios. C'est le même phénomène qui pousse les foules vers les stades les jours de grand event sportif.

Si en soi le sport est quelque chose de

beau digne d'être encouragé, les épreuves sportives, même telles qu'elles existent actuellement, présentent également le plus vif intérêt. Car, par l'effort qu'elles demandent, par les qualités et la volonté qu'elles exigent elles constituent le plus impressionnant des spectacles auxquels il nous soit donné d'assister. Et ces spectacles sont en même temps des expériences qui contribuent puissamment au progrès social et scientifique de l'humanité.

Citons des exemples. Ne sont-ce pas les courses cyclistes et, notamment, le fameux Tour de France, qui en quelques années ont vulgarisé l'usage de la bicyclette jusque dans les coins les plus reculés du pays ? Ne sont-ce pas ces épreuves qui ont amené la rapide transformation dans la construction des machines ? Vulgarisation et transformation qui ont provoqué la fabrication des bicyclettes modernes, bon marché et légères ? Certes, il est regrettable que des constructeurs puissent continuer à exploiter les coureurs et le public, mais ceci est une autre question ; il n'en reste pas moins établi que sous le rapport cyclisme il y a eu progrès social et matériel.

Prenez un exemple différent : le football. Il faut être neurasthénique pour affirmer, comme l'osent certains, qu'il est fou de courir après un ballon, alors qu'il n'y a pas de jeu plus humain. Si vous en doutez, tentez une expérience. Prenez un ballon, allez dans un pays où le football est totalement ignoré et, si vous arrivez de rencontrer un groupe de jeunes gens, laissez tomber et rebondir votre balle. Vous verrez aussitôt les jeunes gens courir et donner, avec un grand plaisir, de puissants coups de botte à l'objet qui les émerveillera. Ce sport aujourd'hui si populaire est donc le plus naturel et le plus captivant des jeux.

Il est donc naturel qu'on ait cherché à en faire un jeu organisé, ayant ses règles et sa science. C'est d'ailleurs cette science qui a fait naître les artistes du football, et ce sont ces artistes opposés à d'autres artistes, d'un genre souvent différent, qui attirent autour des grounds ceux qu'un rédacteur à l'Humanité pourrait, cette fois sans exagération, appeler les « masses ».

La vogue des sports n'a rien de surprenant, ce qu'il y a d'étonnant c'est l'entêtement des anarchistes à trouver extraordinaire la passion sportive qui anime les foules ; vogue et passion qu'ils persistent aveuglément à vouloir ignorer.

Ainsi, de même qu'il n'a rien écrit sur le grand tournoi international de football, le *Libertaire* malheureusement ne tiendra pas ses lecteurs au courant des péripéties et des résultats du Tour de France. Et, sur les 15.000 lecteurs de notre journal, la moitié au moins (pour une chose qui paraît pourtant bien insignifiante) devra acheter un deuxième canard pour satisfaire sa curiosité ; et celui qui ne peut se payer ce luxe, n'achètera peut-être pas toujours le *Libertaire*.

Or, puisque, en dehors de son travail, l'homme sain doit partager ses loisirs entre l'éducation et les distractions, sachons comprendre d'une façon plus large et plus moderne notre rôle de journaliste-éducateur et tâchons de faire un journal à la fois vivant et combatif, attrayant et éducatif.

Parler de sport ne signifie pas que nous devons faire aucune critique. Une course et ses résultats doivent être présentés et critiqués comme une pièce de théâtre et cela d'autant plus qu'on rencontre là un excellent terrain pour combattre le chauvinisme que les bourgeois, plus adroits que nous, ont su inculquer à toute la jeunesse française et communiquer à une grosse partie du public.

Aux jeunes anarchistes nous disons ceci : Si le sport mercantilisé, nationalisé vous dégoûte, vous avez peut-être raison de le délaissant. Mais en ce cas ne vous contentez pas d'être des critiques impuissants, « négatifs ». Dans la société présente des intérieurs dignes de ce nom doivent savoir et pouvoir créer. A côté des puissantes fédérations sportives bourgeoises ou travaillistes édifiez votre propre monument. Appelez à vous toute la jeunesse vivant en ce pays, fondez des clubs puissants, restez en les animateurs et vous verrez alors vos groupes fantômes prendre un essor prodigieux, inespéré.

Et les nouveaux venus seront des lecteurs du *Libertaire* et, pour notre mouvement, la force de l'avenir.

FERANDEL.

La collaboration communiste au Parlement bourgeois

Le Groupe communiste au Parlement a décidé de collaborer dans les vingt grandes commissions permanentes.

Cachin et Garchery sont aux Finances, avec de Baudry d'Asson et Bokanowski. Cachin est aussi aux Douanes et Conventions commerciales, avec Bertrand de Mun.

Piquemal est au Commerce et à l'Industrie en compagnie du seigneur de Ramel. Henriot et Renaud Jean sont à l'Agriculture avec le duc d'Audiffred-Pasquier.

Delourme est aux Régions libérées avec Reibel, le baron des Rotours et Billard de Verneuil.

Aufroy est au Travail, avec Narcisse Boulanger.

Garchery et Henriot sont à la Prévoyance sociale avec Loucheur et Guy de Wendel.

Gautier est à la Marine marchande avec le baron François Gérard.

André Berthoin est à la Législation, avec Barillet.

Sur vingt-six députés communistes, il y en a neuf qui sont aux commissions de la Chambre pour « miner le régime parlementaire », suivant le style démagogique et faux de Moscou. Les dix-sept autres, faute de compétence en sont réduits à figurer aux séances plénières.

L'« Humanité » ne nous a pas encore parlé de ce nouveau genre d'application communiste au Parlement bourgeois. Sans doute pour mieux nous préparer en silence au Grand Soir.

Appel

Les camarades anarchistes et syndicalistes révolutionnaires de Paris et Banlieue voulant participer à une action énergique et pouvant s'engager à répondre de suite à une convocation qui leur serait faite sont priés de se faire connaître au journal, 9, rue Louis-Blanc, le plus tôt possible.

LE MEILLEUR, REMERINGER, LENTENTE.

Voir en deuxième page

Castagna aux Assises

LE FAIT DU JOUR

Action antifasciste

Au lendemain de l'assassinat de Matteotti, dans l'émotion générale, des comités d'action antifasciste ont vu le jour. Certes de bonnes volontés y participèrent ; il y eut d'excellents camarades et des hommes d'énergie qui s'y rendirent dans l'intention « d'agir » contre le fascisme. Mais pour quelques braves copains italiens égarés en toute bonne foi, combien de politiciens mandelés pour ne rien faire et pour empêcher que les autres fassent quoi que ce soit — hors de parler, d'écrire et d'envoyer des ordres du jour de protestation ! Ce sont les mêmes qui se distinguèrent en août 1914 par leur façon patriotique de comprendre l'antimilitarisme, et en 1920 par les méthodes d'inaction qu'ils préconisèrent au Proletariat dont ils trompèrent la confiance.

Action antifasciste avec les Jouhaux, les Renaudel et tous les cocos de l'Union Sacrée. Ah ! non, alors... Pas plus avec ceux-là qu'avec Cachin ou Treint ! Pendant que les comités « d'action » font parler d'eux dans la presse du Bloc des Gauches par leurs communiqués et par leurs conciliabules plus ou moins diplomatiques, notre camarade Castagna passe en cour d'assises.

Ah ! celui-là, pas plus que le petit Bonomi n'a attendu les décisions d'un comité d'action pour se défendre contre les agressions du Fascio parisien. Seuls, avec leur courage et leur idéalisme, ils ont tenu tête à la Bête dictatoriale ; à la plus ignoble figure d'Autorité que le monde connaît. Et si chaque travailleur exploité dans son travail, opprimé dans sa vie individuelle, blessé dans sa conscience, savait comme Castagna et Bonomi, ne compter que sur soi-même pour répondre à la tyrannie des maîtres, gouvernants et exploiters ne pourraient pas tenir longtemps sur terre. Pas plus au nom du Proletariat comme les bolchevistes, qu'au nom du Peuple Souverain comme Henriot, ou qu'en celui de la Civilisation latine comme Mussolini, les hommes de tous (démocratiques autocratiques ou dictatoriales) ne pourraient s'imposer.

Mais nous ne demandons pas que tous les travailleurs soient autant de Bonomi ou de Castagna. Pour faire cesser l'Autorité, mère de tous les fascismes, il suffirait que tous les militants du prolétariat possèdent le tempérament de ces braves. Alors seulement ils pourraient se dire des révolutionnaires.

Pour soutenir votre «Libertaire»

Amis lecteurs abonnez-vous !

LA GRÈVE DES BOULANGERS

Une affirmation de syndicalisme

La grève des boulangers, comme nous l'écrivions au début, constitue-t-elle un renouveau syndical ? Nous assistons, en effet, à une puissante affirmation de volonté syndicale et d'action directe. Les nombreux militants syndicalistes de la boulangerie qui ne se sont pas laissés engluier par le mirage de la politique sont en train, sur le rude chemin des réalisations, de remettre leur corporation à l'avant-garde du mouvement ouvrier.

On peut assurer que moralement la partie est déjà gagnée contre le travail de nuit et pour le repos hebdomadaire.

Reste la question des salaires. Les patrons, nés malins, reconnaissent le bien-fondé de l'augmentation des salaires et se déclarent prêts à accorder la fournie de 5 fr. 40 pourvu que l'administration préfectorale augmente la prime de cuisson, une bonne petite invention pour faire monter les bénéfices patronaux.

On voit la manœuvre. En élevant la prime de panification sous prétexte de salaires moins dérisoires, l'augmentation du prix du pain se ferait automatiquement, et les bonnes feuilles mettraient les consommateurs en garde contre les exigences des ouvriers boulangers. Comme ce serait habile de crier haro sur les « mineurs blancs » et de surelever les fonds de boutique.

La fournie de 5 fr. 40 est déjà payée en beaucoup de boulangeries, notamment en banlieue. Les coopératives vraiment ouvrières, comme la *Fraternelle*, appliquent le contrat syndical et vendent le pain moins cher que chez les patrons.

La signature du contrat collectif vise donc plutôt à régulariser un état de choses existant qu'à créer de nouvelles charges aux profits de la boulangerie.

D'autre part, la prime de cuisson a été discutée entre l'administration préfectorale et le syndicat patronal il y a un mois. Les patrons sont partis en claquant les portes.

Aujourd'hui, ils veulent se rattraper d'une attitude maladroite au détriment de leurs ouvriers. Le fil blanc est trop visible.

De toute évidence, il apparaît que les salaires peuvent être augmentés sans que la prime de cuisson en soit modifiée. Et, au surplus, c'est affaire entre commerçants et pouvoirs publics.

Les ouvriers n'ont qu'à se préoccuper de leurs revendications.

..

Voici quelques renseignements sur la grève : Le camarade Lacharnay a été arrêté

AU SUJET DE L'AMNISTIE

Au dessous du Bloc National

Nous avons eu trop tard en mains, pour le commenter hier, le projet officiel d'amnistie.

Nous savions déjà, nous l'avons écrit souvent ces jours-ci, que l'équipe Henriot possédant le Pouvoir ne s'embarrassait plus des promesses faites pour l'atteindre. Nous ne nous imaginons pas tout de même que nos dirigeants se moqueraient à tel point de l'opinion publique.

C'est tout simplement un défi qu'ils lui lancent !

Le gouvernement Bloc des Gauches prépare une amnistie plus étriquée encore que celles accordées, voilà cinq et quatre années par le gouvernement Bloc National. Plus étriquée, oui ! car, si elle est identique aux deux précédentes par les articles qu'elle contient, elle n'aboutira pas aux mêmes effets puisque les « délinquants » qu'elle prétend libérer l'ont été pour la plupart il y a cinq et quatre années.

L'amnistie que nous propose M. Henriot est un monument de honte !

LES « DELITS »

DE GREVES ET POLITIQUES SERONT TOTALEMENT AMNISTIÉS

Soyons justes et reconnaissons que de ce côté-là les choses ne sont pas mal faites. Même les anarchistes, condamnés en vertu des lois de 1893 modifiées par celles de 1894, verront s'ouvrir devant eux les portes des prisons. Mais — car il y a un mais — le projet d'amnistie se montre « généreux » à bon compte puisqu'il ne se trouve peut-être pas vingt-cinq camarades emprisonnés pour faits de grèves et politiques.

AMNISTIE COMPLETE QUAND ÇA N'A AUCUNE IMPORTANCE

Cette loi de « pardon » s'appliquera aux contraventions en matière forestière, chasse, pêche ; aux « délits » à la police des chemins de fer et tramways et à mille autres bagatelles pareilles.

Elle annulera en masse les peines de 48 heures d'emprisonnement.

Elle passera l'éponge sur « les infractions commises en matière de contributions indirectes, de douanes ; sur les condamna-

tions prononcées pour défaut d'affichages des prix ». Elle blanchira, foutaises ! le casier judiciaire de ceux qui auront bénéficié d'une suspension de peine.

LES PLUS DUREMENT FRAPPÉS DEMEURERONT EN PRISON

Seront exclus de l'amnistie de l'« honnête » Henriot les insoumis, les déserteurs devant l'« ennemi », les condamnés pour intelligence avec l'« ennemi ». Jeanne Morand, Gaston Rolland seront sans doute graciés mais les innombrables camarades qui sont dans leur cas, que nous ne connaissons pas et pour qui aucune campagne de presse n'a pu être faite continueront à porter leur pesante croix.

LES PLUS BRAVES AUSSI

M. Henriot, qui n'a pu devenir Président du Conseil que grâce aux révolutions politiques de ce pays et à la rébellion du peuple français contre différentes dynasties, met en dehors de son amnistie les soldats qui se sont rebellés les armes à la main.

LE EXILES CONTINUERONT LEUR LAMENTABLE EXISTENCE

Les déserteurs qui se cachent en France ou qui souffrent à l'étranger n'ont pas trouvé grâce devant le « grand cœur » de M. Henriot. Ils ne seront amnistiés que s'ils se sont volontairement rendus avant le 13 juin 1924 et si leur désertion n'a pas excédé un an en une ou plusieurs fois. C'est profondément inhumain et c'est idiot en même temps car comment un déserteur de la guerre qui se serait rendu le 12 juin par exemple peut-il n'être déserteur que d'une année ?

LES DESERTEURS DEPUIS 1920 RESTERONT FIXES A LEURS CHAINES

Les déserteurs simples qui connaissent les tourments de la prison n'éprouveront la joie de la délivrance que si leur désertion est antérieure au 11 novembre 1920 et s'ils ont été au moins trois mois des soldats combattants. Ceux qui ont déserté depuis cette date patienteront un peu ; ils n'ont pas assez souffert, que diable, s'ils ne sont

L'aide à deux mains

(Voir la suite en 3^e page.)

enfermés que depuis quatre ans, trois ans, deux ans, ou un an ; M. Herriot en a bien vu d'autres lui ! Ça se voit à son physique appénu !

IL N'EST PAS QUESTION DE LAW, DE COTTIN, DE BOUVET, DE TAULEDE ET DES AUTRES

Le projet d'amnistie est muet à leur sujet. Ce sont de « grands coupables » qui ont eu le tort de devancer leur époque et de ne pas attendre que tout le monde fût prêt et que les chefs ordonnent pour se laisser aller aux élans de leur cœur ; aussi on songe peu à eux dans nos milieux ouvriers et pas du tout dans les milieux gouvernementaux.

COGASSERIES

« Les militaires destitués, cassés ou rétrogradés de leurs grades et morts pour la France avant d'avoir pu être réintégrés dans ce grade, bénéficieront, à titre POSTHUME, de cette réintégration. »

Hein ! n'est-ce pas que le bourgeois du Bloc des Gauches est bien tout entier dans ce dernier paragraphe.

LA PRIME A LA « TRAHISON »

Les sujets des nations ayant été en guerre avec la France ne seront pas compris dans la loi d'amnistie à moins qu'ils n'aient « trahi » leur pays et qu'ils ne se soient enrôlés sous le drapeau de la France ou celui de ses alliés.

Et un Français qui eût fait cela s'entendrait condamner à mort par les tribunaux de M. Herriot.

ILS SORTIRONT SANS RESSOURCES

Les quelques malheureux qui vont s'apercevoir de la « clémence » du gouvernement français ne toucheront non seulement pas un sou à leur élargissement mais encore ils devront prendre sur leur pécule de prisonniers pour payer les frais de justice de leur procès.

Ah ! dame, M. Herriot est contre l'impôt sur le Capital.

QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?

Avant que ce soit un fait accompli et que cet infâme projet d'amnistie ait force de loi, n'allons-nous pas tout tenter, mettre tout en œuvre, afin d'arracher à la misère et à la mort toutes ces victimes du régime capitaliste ?

La C.G.T. de la rue Lafayette n'a-t-elle pas honte de prêter ses épaules aux pieds pesants d'un Herriot et de va-t-elle point vigoureusement réagir sous le coup de fouet qui la cingle ? Car enfin elle veut l'amnistie, une amnistie large, plénière, totale, nous supposons.

La C.G.T. au lieu de ses continuelles rissettes au Parti Communiste français et ses lècheries aux gouvernements russes, amis d'Herriot, ne ferait-elle pas mieux de s'aboucher avec sa consœur afin de l'entraîner dans un vaste mouvement populaire en faveur d'une libération immédiate et complète des cent mille emprisonnés.

Et à défaut de ces deux groupements syndicaux et devant leur carence le Comité de Défense Sociale ne peut-il pas en appeler au peuple de Paris et d'autres grandes villes pour des descentes dans la rue qui feront sagement réfléchir les législateurs avant que le crime de la NON-AMNISTIE soit consommé.

Les anarchistes seront-ils pour aider les organisations qui voudront faire quelque chose, et même pour accomplir seuls, s'il le faut, la besogne que les autres auront laissée choir.

Nous voulons l'amnistie, et non sa caricature !

POUR LES NOURISSONS S. V. P.

Attention aux tapeurs !

Les temps sont durs et le pain augmente toujours. L'intéressante corporation des viveurs de la propagande s'agite et revendique le droit à la sinécure. L'élite des profiteurs du P. C. s'adresse pathétiquement à la masse. Chaque jour, l'Humanité publie des appels de détresse ainsi conçus :

« Ouvriers, versez de suite le montant d'une journée de votre travail au parti ! »

Ainsi donc, les travailleurs authentiques, qui ne peuvent déjà pas joindre les deux bouts, ont pour devoir de nourrir les ouvriers honoraire qui sont, par paresse, en chômage perpétuel.

Il n'est pas en notre pouvoir d'abréger le règne des poires. Il y a encore de beaux jours malheureusement pour les tapeurs, opèrent au nom de la Révolution. Ceux qui estampeurs, mendigots et autres pilons qui travaillent toute une sainte journée en se privant sont invités à payer la dime aux chefs qui se la coulent douce et ne se privent de rien, dans l'oisiveté et quelquefois dans la noce.

Pauvre communisme, quelle exploitation il couvre.

Tout de même, les mercantis de la Révolution abusent. Il y a quelques jours, dans l'Humanité, on nous présentait un bilan de circonstance pour le tapage en grand. On nous annonçait tant de recettes et d'avantages de dépenses, ce qui produisait un déficit de plusieurs centaines de milliers de francs. Et les serfs de l'usine, de la mine, des champs et des bureaux, étaient conviés à l'honneur de comblé ce déficit.

Il ne faut pas s'alarmer outre mesure. Suivant de vieilles habitudes de la maison, Moscou paiera les dettes, et des listes de souscriptions pour la forme seront publiées pour sauver la face. On verra réapparaître le terrassier qui verse 1.000 fr., le déserteur qui envoie son obole, et le bébé Cadum qui offre sa tirelire.

Comme à l'Action française, quoi !

UN LIVRE INDISPENSABLE

L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Physiologie et Préservation sexuelles
Contre les Moralités néfastes
Mariage et Union libre
Le Problème de la Population
Hygiène de la Maternité
Nouvelle édition — (155^e mille)
Un volume de 336 pages, illustré.
En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (XV).

Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85.
Chèque postal : M. Jouté 520-42

Castagna devant les Assises

Les témoins ont continué de défiler hier devant les jurés. Ouvriers italiens au visage brûlé, à la face grave, femmes exilées et mélancoliques, quelques journalistes, quelques avocats. Le président Mouton arbore toujours son loyalisme mussolinien. Il aura bien mérité de l'Italie fasciste, car il ne perd aucune occasion de manifester son hostilité pour les antifascistes et par contre-coup pour Castagna et son avocat. L'incident de cette journée a été la constitution de partie civile de la famille Iéri. L'ambassade d'Italie avait prêté son avocat qui se nomme M^e Gautrat et qui a un profil romain, comme par hasard. L'ironie de M. Lafont a démonté aisément l'avocat des fascistes qui ne connaît pas grand-chose aux questions sociales. Le « mouton fasciste » reconforte de son mieux le pauvre petit Gautrat.

LE PEN

Le premier témoin appelé est notre camarade Le Pen. En agitant sa tête puissante, selon un mouvement familier que nous connaissons tous, Le Pen raconte la misère des travailleurs italiens. Il décrit leur pauvre chair couverte de cicatrices, leur détresse de déracinés, chassés par le fascisme, il décrit les malheureux qui venaient chercher du travail à la Fédération du Bâtiment. Le Pen termine d'une voix émouvante en disant que le fascisme c'est la ruine et la mort.

Emma ARPINI

C'est une belle jeune fille brune et mate. La vie devrait n'être que sourires et clarté pour elle. Cependant le fascisme est survenu qui n'aime que les morts. La famille d'Emma Arpini a été malmenée, ses frères battus jusqu'à l'agonie. La dure terre d'exil, dure aux étrangers, connaît leurs pas.

Barbieri, Ferrari, Bertelli, le frisé et Bassi ont été assaillis par des fascistes et battus cruellement. 15 à 20 coups de revolver ont été tirés sur Bossi.

Mme FRACASSI

Elle est brune et ronde, une brave ménagère. Je suis sûre que son logement était bien propre, là-bas. Mais c'était une militante. Les fascistes ont brûlé les coopératives du village. Elle est partie avec ses amis en exil.

Burgazzi JOVANNI

Les fascistes l'ont attaqué parce qu'ils voulaient s'emparer du bureau de placement qu'il tenait. Il a été blessé dans la lutte, les fascistes ont tout saccagé.

CORCOS

M. Corcos parle d'une voix fluette. Il ressemble à une aiguille. Il connaît bien l'Italie où il a séjourné longtemps et fait l'histoire du fascisme. Le fascisme est né d'après lui, à la suite de l'échec du mouvement prolétarien de l'occupation des usines. Il termine en glorifiant l'héroïsme des antifascistes qui s'opposaient à la folie mystique des patriotes fascistes et à leur terrorisme.

BERTHON

Berthon fait une très émouvante déposition. Il raconte les souffrances des réfugiés italiens. Il a suivi de près le mouvement fasciste parce qu'il craignait que le fascisme ne fasse tache d'huile. Il termine en parlant de l'esprit de conquête de Mussolini, dont les ambitions s'étendent à la Tunisie, la Corse, la Suisse, Menton et Nice. Il espère que l'Italie se débarrassera de son régime abject et... se fait rappeler à l'ordre par le président dont les sentiments de mouton fasciste sont blessés. Le président Mouton déclare que nous devons le respect aux puissances étrangères ! ! Berthon répond qu'il a prêté serment et qu'il doit dire toute la vérité.

Galli, Granelli, à la belle figure grave et Granieri ont été roués de coups, chassés de leur village que les fascistes ont pillé et brûlé derrière eux. Un homme tué par les fascistes est mort à côté de Galli, sur un lit d'hôpital.

Antonio COEN

Coen est un spécialiste des questions italiennes. Pour lui, le fascisme veut la conquête de tout le littoral méditerranéen. Les violences fascistes ont continué après la prise du pouvoir à cause des éléments troubles qui forment le fond du mouvement. Coen termine en évoquant les expéditions primitives qui étaient organisées par les fascistes et qui semaient l'incendie, le carnage, l'huile de ricin et les amandes sur des communes entières.

PAUL-LOUIS

Paul-Louis compare le fascisme aux guerres de l'ancienne Rome. La terreur fasciste ne cessa pas après la conquête du pouvoir représentée par la marche sur Rome. L'incendie, le pillage, le meurtre, au contraire, s'accroissent, violences dirigées surtout contre la classe ouvrière. Pourquoi ? Parce que le grand capital se cache derrière le fascisme : les pétroles, les maisons de jeux, etc. Ces intérêts ont causé la mort de Matteotti tué par le fascisme, parce qu'il savait. En France et en Suisse les organisations fascistes poursuivent encore les réfugiés avec l'appui des gouvernements français et suisses. Le fascisme ne lâche pas sa proie, mais aujourd'hui il est à son déclin, il croule, il est obligé à des concessions. Sans la violence le fascisme est mort.

Le président Mouton souffre dans ses sentiments fascistes, il voudrait faire taire cet enragé Paul-Louis. Une question indiscrète sur les violences commises pendant l'occupation des usines provoque une bonne réponse du témoin qui affirme qu'aucune violence organisée n'a eu lieu pendant l'occupation des usines.

Ratotti vit son frère scalpé sous ses yeux et eut sa maison pillée et brûlée.

Poggi dont la figure mobile s'émue, fut atteint d'une balle à la main. Son village fut incendié et son père blessé.

CAPPA

Cappa, un journaliste, fait une déposition très nette et très énergique. Il fut témoin des assassinats de Roccastrada où les fascistes fusillèrent une douzaine de paysans. A Gênes, les fascistes cernèrent sa maison et le firent comparaître devant un tribunal ré-

volutionnaire pour le juger et le forcer à quitter le pays.

Le fascisme n'est pas un mouvement de masse, il n'existe que hiérarchiquement, par ordre d'en haut. Il est la violence systématique et frappe tous ses adversaires, même les bourgeois. Le fasciste dissident Forri a subi ainsi les brutalités des fascistes qui l'ont à moitié tué.

Le président Mouton marque son impatience d'une déposition aussi parfaite. M^e Gautrat essaie vivement de faire diversion.

Le journaliste bourgeois De Ambris fut capturé par les fascistes et promené dans les rues de Gênes. Il sait que des fascistes sont venus en France pour menacer et intimider les témoins de l'affaire Castagna.

Le journaliste Campolongo raconte la destruction par les fascistes des journaux d'opposition.

Segolini fut atteint d'une balle dans la colonne dorsale et Zoncati assailli à Paris, à la gare du Nord.

GARIBALDI

Le colonel Garibaldi a les traits classiques et l'attitude théâtrale. Il se vante d'être patriote, mais étant démocrate ne peut supporter le fascisme. Les fascistes ont cambriolé son appartement à Paris et ont publié les documents volés dans le Corriere Italiano, journal de Philippi. Des équipes fascistes sont arrivées en France où la guerre continue pour les Italiens réfugiés. Castagna a eu raison de se défendre pour ne pas être tué lui-même.

JEANSON

Le journaliste de Paris-Soir fut chargé récemment d'une enquête en Italie. Il dit qu'on y meurt du fascisme, comme on meurt ici de la tuberculose ou de la fièvre typhoïde.

BOREL

Borel, qui est un instituteur de Menton, raconte comment les chemises noires ont poursuivi des communistes italiens jusqu'à Menton, sous la protection de la police française.

La suite des témoignages à l'audience du lendemain.

Bonne journée contre Mussolini, bonne journée pour notre cher Castagna.

La Souris du Palais.

Le Libéraire "cinématographique"

Nous l'avons dit dans notre dernière rubrique :

« La saison cinématographique est terminée. »

Au lieu de continuer, comme le font certains de nos confrères, cette rubrique hebdomadaire et de ne parler que de films insignifiants, nous préférons, pendant la période des vacances qui est également celle de la morte-saison cinématographique, réduire cette rubrique et ne la plus faire paraître qu'une fois sur deux, pour la reprendre régulièrement à partir du mois de septembre.

Nous aurons donc :

Samedi 5 juillet : Etude des meilleurs films de la saison 1932-1933.

Samedi 19 juillet : Etude des meilleurs films de la saison 1933-1934.

Et les samedis 2, 16 et 30 août, des articles sur le cinéma en général.

Nous reprendrons notre rubrique hebdomadaire et la critique régulière des films à partir du samedi 6 septembre.

Nos Échos

Le président Camembert.

Voici notre bonne presse chauvine toute frémissante d'indignation patriotique. Pensez donc ! Ces diables de Boches viennent encore d'allonger d'un double et horrible sacrilège la liste pourtant déjà longue de leurs sinistres forfaits.

1^{er} Ils fabriquent un fromage infâme qu'ils ont le cynisme tout germanique de baptiser du beau nom bien français de camembert (avec un « c » et non avec un « k »).

2^o Pour que l'illusion soit complète et l'escroquerie mieux camouflée, ils ont l'aplomb — et aussi l'irrespect — d'adornner le couvercle de leurs boîtes à camembert du portrait du président de la République française.

C'est une insolence intolérable ! glapira pendant de longues semaines la chronique rageuse des nationalistes.

Mais non ! c'est seulement un moyen commercial de doter d'un pseudonyme le premier magistrat de la République. C'est d'ailleurs la spécialité des Allemands. Nous leur devons déjà celui de Poincaré-la-Guerre. (L'histoire officielle dit bien, n'est-ce pas ? que ce sont les Allemands qui ont voulu la guerre et c'est donc leur faute si de mauvais esprits ont pu qualifier ainsi l'ancien président). Eh bien ! après Poincaré-la-Guerre, les Allemands nous donnent Doumergue-Camembert.

La plaisanterie est peut-être lourdaude. En tout cas elle est moins dangereuse.

DOUCE AUX GRANDS, DURE AUX PETITS !

Les généraux Berenguer et Navarro, rendus responsables du désastre espagnol au Maroc, ont été poursuivis devant la justice de ce pays et la sentence rendue hier nous apprend que le général Berenguer est rayé des cadres de l'armée active pour être mis dans ceux de la réserve pour « le préjudice énorme qu'il a causé aux opérations espagnoles » ; quant au général Navarro il est acquitté.

Quand verrons-nous, en Espagne ou ici, le soldat de 2^e classe Chapuzot rayé, pour une faute équivalente, de l'armée active au bout de trois mois pour être renvoyé dans ses foyers et être mis d'« office » dans la réserve de l'armée active ?

Où, mais Chapuzot n'est pas Berenguer, ni... Nivelle (?), n'est-ce pas ?

Elie Murmain

Il y a quelques jours l'« Humanité » consacrait près de deux colonnes au militant ouvrier que fut Elie Murmain, en s'efforçant de démontrer qu'il adhérerait aujourd'hui au mouvement communiste, s'il était encore vivant. Nous allons donc coter quelques extraits de ce rude luttéur qui prouveront suffisamment qu'il n'aurait pas marché, ainsi que certains syndicalistes-révolutionnaires ont marché, dans le sillage des politiciens et profiteurs du bolchevisme. Certes, Murmain vécut des jours de doute, des jours où sombrèrent parfois ses croyances et sa foi ; mais il sut toujours demeurer probe et désintéressé et rester à l'écart des machinations politiques. Il fut sans cesse celui qui chercha à voir clair et à agir sur le plan social.

D'ailleurs, nul mieux que lui n'a défini la chute de ses illusions et l'immense doute qui l'a torturé toute sa vie.

Pourtant, j'ai eu des heures d'enthousiasme et de foi pendant lesquelles j'ai donné sans hésiter, et avec joie, ma vie pour l'« Idée ». Folle ! direz-vous. Soit ! Mais parfois, je regrette ces moments d'ardeur et d'illusions, et souvent encore je déplore de n'avoir pu mourir alors.

L'Histoire nous raconte des dévouements héroïques, des sacrifices admirables que notre époque de calculs, de Doit et Avoir ne peut plus comprendre et qu'elle raille. Quant à moi, malgré que le vent de l'analyse ait défilé au monnaie des fleurs de la foi, je respecte tous les martyrs, Socrate, Bruno, Servet — Hypathie et sainte Apolline — Jésus et Jean Huss — Charlotte Corday et Sophie Perowskaya, etc., sans m'inquiéter des mobiles qui les impulsèrent.

Ces lignes montrent éloquentement l'universalité de ses idées, sa haine et sa réprobation pour les petites chapelles et les sectes, quelles qu'elles soient ; et quel doute que, de nos jours, Murmain s'élèverait violemment contre le sectarisme odieux et sanglant des gens de l'« Humanité » ; car celui qui osa se dresser contre l'« orthodoxie libertaire » jadis, se dresserait encore contre l'orthodoxie moscovite d'aujourd'hui.

Murmain concentra tous ses efforts à amener les anarchistes à la compréhension et à l'étude des faits économiques. Plus que tout autre, il avait l'intuition que ceux-ci avaient une énorme influence pour l'œuvre de transformation sociale. C'est ainsi qu'écrivant sur ce sujet, il affirmait que la science économique était indispensable au prolétariat et que ce dernier devait lui-même former sa propre théorie dans ce domaine en tant que classe.

Est-elle vraiment, ainsi qu'on se plaît à le répéter, une science aride, presque inintelligible ? Non, mais ce qui déroute, ce qui rebute aussi le prolétaire qui s'efforce de pénétrer le mécanisme de l'économie sociale, c'est l'enchevêtrement des systèmes et leurs contradictions. Ceci est imputable, non pas aux faits observés, mais seulement à l'interprétation que chacun en tire.

Aussi, faudra-t-il renoncer à fonder la science économique d'après les écrits des économistes bourgeois ou socialistes, non seulement parce que les uns et les autres ont pris pour critérium de leurs recherches les intérêts de la classe à laquelle ils appartiennent, mais encore parce que l'œuvre de ces écrivains — même si elle pouvait correspondre aux exigences de la situation qu'ils étudiaient — ne convient plus comme mesure des conditions ultérieures, modifiées par l'évolution des formes économiques.

Une telle déclaration nous vaudra, sans doute, le dédain de la science officielle et les suspensions des théoriciens du socialisme ; mais notre rôle, à nous, ne doit pas se limiter à devenir conducteurs de peuples, doit être d'éveiller les esprits endormis dans le rêve d'un prochain triomphe du socialisme, comme d'arracher à leur apathie ceux qui vivent dans la croyance fataliste à l'éternité des institutions existantes. L'expérience seule doit être notre méthode. Grâce à elle, peut-être parviendrons-nous à provoquer chez les prolétaires l'observation, l'analyse, la critique, indispensables pour coordonner les éléments de l'économie sociale.

On le voit par ces dernières lignes, Murmain ne se soucie guère de se poser en conducteur du prolétariat et de pontifier au nom d'une doctrine plus ou moins éphémère comme le font si bien les politiciens du Parti communiste qui se prétendent seuls dignes de remplacer les bourgeois leur commandant à la classe ouvrière. De même que Murmain l'aurait fait s'il était encore parmi nous, nous leur abandonnons volontiers cette triste dignité de vouloir succéder aux maîtres de l'heure.

Sur l'évolution des idées anarchistes et le grand courant qui a poussé bon nombre de compagnons vers l'organisation syndicale, il ne cache pas sa pensée à ceux qui « si habiles à la critique de la société, ne savent l'exercer sur leurs idées et leurs actes ».

Pour eux aussi, ce sont les faits qui ont tort, non leur théorie ; qu'ils n'espèrent encore l'adhésion de la classe ouvrière, qu'ils attendent des progrès de la science, qu'ils attendent toujours par la révolution traditionnelle, c'est à la routine, à l'ignorance, à la lâcheté qu'ils attribuent la misère et l'esclavage dont souffre l'humanité. De même ils accusent les syndicalistes d'avoir dévié l'action anarchiste, en ayant le courant révolutionnaire, en pliant les individus sous des réglementations corporatives en vue d'une illusoire amélioration du sort des prolétaires.

Mais les syndicalistes ne pourraient-ils pas répondre : « Sans doute, les anarchistes n'ont pas agité le monde pour échouer à la simple reconnaissance d'un droit corporatif, à l'établissement d'une législation ouvrière ; mais quelle doctrine a jamais réalisé son idéal ?... Réver la libération de l'individu par l'abolition des classes, des frontières, c'est bien ; faire aboutir les revendications d'une foule méprisée, sans droits, n'est-ce pas également une œuvre digne de nos efforts ? Rien ne prouve, d'ailleurs, que de cette action ne puisse se dégager l'équilibre, s'établir peut-être l'harmonie des intérêts que nous espérons. »

Ce qui a surtout poussé les camarades — las d'inaction — vers les groupes corporatifs, sans se douter des contradictions qui devaient en surgir entre leur idéal et leur action, c'est la tendance, dans certains milieux, à se constituer des syndicats, de se soustraire à la direction des politiciens.

L'action directe — devenue l'expression doctrinale de la propagande libertaire au sein des organisations ouvrières — cette action directe qui gêne tant les parlementaristes, n'embarassait-elle pas autant les abstentionnistes ?

Murmain n'a-t-il pas raison de dire que le rêve sans l'action ne peut être que stérile et que l'anarchisme pour rester vivant et conserver toute sa puissance comme idée-force, comme mouvement animateur, se doit à lui-même d'évoluer sur le plan économique et de s'engager dans la voie des réalisations révolutionnaires.

Sur les partisans de l'internationalisme pendant la paix et de la défense nationale

pendant la guerre, Murmain a écrit également de fort bonnes choses.

La contradiction vient de ce que, dans la lutte contre le capitalisme, les socialistes ont dû miser à la propagande théorique la préoccupation pratique : conquête des pouvoirs pour la dé possession de la bourgeoisie. De là une action purement nationale, imposant une tactique ayant pour but de grouper, sur le seul programme des revendications économiques, le plus grand nombre de partisans. On ménage donc des sentiments ou des préjugés, on en tire parfois des ressources. Et la contradiction s'accroît de cet effort de conquête du pouvoir pour la socialisation des richesses avec la théorie internationaliste de la lutte des classes qui dépasse les frontières.

Aujourd'hui, il serait avec les anarchistes qui mènent le bon combat sur le solide terrain du syndicalisme révolutionnaire, et non avec ceux qui ont renié la doctrine syndicaliste pour s'enrôler dans l'armée soi-disant révolutionnaire des politiciens en mal de gouverner, car Murmain fut un de ceux qui avaient une haine profonde à l'égard des charlatans dont la principale mission fut toujours de canaliser les énergies prolétaires à leur profit.

La Vie des Lettres

Nancy Cunard et Iris Tree

Le journal nouvellement créé : « Les Continents », attire notre attention sur deux poétesses de langue anglaise : Nancy Cunard et Iris Tree.

Mrs Nancy Cunard a publié « Outlands » (Londres) et « Sublimary » (Londres 1923) dans sa langue maternelle, mais elle sait également manier la langue française avec talent. Citons plutôt la fin de son poème : « Celle qui pleure » :

...Elle a cru
Aux vengeances de Dieu, aux promesses
[humaines, aux violences,
A la patience, à l'indignation suprême,
Au très-saint-esprit
De l'amour —
Les vieux propos de mille années
[l'effolent...
Elle a rêvé le calvaire, les tragédies
[immenses
De longues guerres ; et toujours
Elle ferme les yeux, maudit, et veille, et
[pleure
L'adolescence
Qui se répand en vœux,
S'épanche en gestes terribles, vibre en
[paroles,
Se cabre contre la vie.
Pieds nus elle court,
Lamente la bise, la glace, le givre, les
[frimas...
Elle a connu Villon
Aux poches vides.
Vergaine a passé par là —
Et nous, elle nous a vu
Hésiter dans une rue de l'Île-de-France.
Miss Iris Tree a publié un recueil de poèmes : Poems (New-York, 1917).

Laissons conclure « Les Continents » : « Nancy Cunard et Iris Tree sont deux artistes remarquables d'indépendance, d'originalité et de vigueur. Pour elles la vie n'est pas la petite mort des bouddhistes ; mais la grand-route... Bel exemple pour nos poètes en babouches. »

Georges VIDAL

NOTULES — La revue « La Cité nouvelle » (anciennement « Les Primaires ») par une étude de Maurice Bouchor sur « Philéas Lebesgue, chansonnier » (étude parue dans la Revue en mars 1914), annonce la prochaine parution de « Chansons de Printemps et d'Automne », musique et paroles de Philéas Lebesgue, aux éditions de la Maison des Jeunes (1, rue Desirée). Cet ouvrage de l'étonnant Philéas Lebesgue est actuellement en souscription.

Georges VIDAL

NOTULES — La revue « La Cité nouvelle » (anciennement « Les Primaires ») par une étude de Maurice Bouchor sur « Philéas Lebesgue, chansonnier » (étude parue dans la Revue en mars 1914), annonce la prochaine parution de « Chansons de Printemps et d'Automne », musique et paroles de Philéas Lebesgue, aux éditions de la Maison des Jeunes (1, rue Desirée). Cet ouvrage de l'étonnant Philéas Lebesgue est actuellement en souscription.

Georges VIDAL

NOTULES — La revue « La Cité nouvelle » (anciennement « Les Primaires ») par une étude de Maurice Bouchor sur « Philéas Lebesgue, chansonnier » (étude parue dans la Revue en mars 1914), annonce la prochaine parution de « Chansons de Printemps et d'Automne », musique et paroles de Philéas Lebesgue, aux éditions de la Maison des Jeunes (1, rue Desirée). Cet ouvrage de l'étonnant Philéas Lebesgue est actuellement en souscription.

Georges VIDAL

NOTULES — La revue « La Cité nouvelle » (anciennement « Les Primaires ») par une étude de Maurice Bouchor sur « Philéas Lebesgue, chansonnier » (étude parue dans la Revue en mars 1914), annonce la prochaine parution de « Chansons de Printemps et d'Automne », musique et paroles de Philéas Lebesgue, aux éditions de la Maison des Jeunes (1, rue Desirée). Cet ouvrage de l'étonnant Philéas Lebesgue est actuellement en souscription.

NOTULES — La revue « La Cité nouvelle » (anciennement « Les Primaires ») par une étude de Maurice Bouchor sur « Philéas Lebesgue, chansonnier » (étude parue dans la Revue en mars 1914), annonce la prochaine parution de « Chansons de Printemps et d'Automne », musique et paroles de Philéas Lebesgue, aux éditions de la Maison des Jeunes (1, rue Desirée). Cet ouvrage de l'étonnant Philéas Lebesgue est actuellement en souscription.

Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malaisante pour l'individu, nous ne signerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Louise.
TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Le Grand Mogol.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Les Honnêtes Femmes ; l'Aventurier.
ODEON. — 20 h. 30 : Les Deux Canards.
RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.
NOUVEAU-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures :

Le Pauvre Homme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures :

Les jupes larges et les jupes étroites : Bebel et Quinquin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Flirt.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Montmartre.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Oui, j'veux bien l. revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Vincent Hyspa, Jack Cazoli, Noël-Noël, Paul Grotte, Raymond Barlet, Eugène Rossi, Augustin Martini. « Chansons à louer », revue.

ATRAVERS LE MONDE

ITALIE

L'ASSEMBLEE des PARTIS D'OPPOSITION

Une allocution de M. Turati

Rome, 27 juin. — L'Assemblée des partis d'opposition s'est réunie cet après-midi à Montecitorio en l'honneur du député Matteotti, sous la présidence de M. Turati, socialiste unitaire.

M. Turati a prononcé une allocution émue, évoquant le malheureux secrétaire du parti socialiste unitaire :

« Nous ne faisons pas une commémoration, dit-il, mais nous sommes réunis ici pour célébrer un rite religieux qui est le rite de la Patrie. »

M. Tupini, du parti populaire, donna ensuite lecture d'une longue déclaration par laquelle les partis d'opposition affirment que la restauration est réalisable par un gouvernement qui procéderait à l'abolition de la milice de parti, à la répression de l'illégalité et à la réintégration à l'égard de tous les citoyens de l'autorité de la loi.

AUSTRALIE

SECOUSSES SISMQUES

Londres, 27 juin. — On annonce que le sismographe de Melbourne a enregistré une secousse sismique plus violente que celle qui fut ressentie lors du tremblement de terre du Japon.

ANGLETERRE

LA CONFERENCE ANGLO-RUSSE

Les délégués russes seront peut-être remplacés

Londres, 27 juin. — « La Morning Post » apprend que la conférence anglo-russe ne satisfait que fort peu le gouvernement de Moscou, qui est irrité de « l'attitude apathique de Rakowski et de ses collègues ». Il se pourrait que ceux-ci fussent remplacés par de nouveaux délégués, dont Krasine, Litvinoff et Ioffe.

« Il est d'ailleurs à noter, dit la Morning Post, que les deux seuls membres de la délégation qui avaient une influence réelle sur le gouvernement des Soviets, Tomsky, du bureau politique, et Preobrajensky, chef de l'opposition extrémiste, sont tous deux rentrés à Moscou. »

A TRAVERS LE PAYS

MORT TRAGIQUE D'UN CHARRETIER

Montluçon, 27 juin. — Le charretier Gilbert Giraud, âgé de 48 ans, de Cérilly, se rendait dans une localité voisine pour chercher des marchandises, lorsqu'il glissa de sa voiture et tomba entre le cheval et les brancards. Le malheureux eut la poitrine écrasée par une roue de son véhicule. Il succomba peu après.

ACCIDENT DE VOITURE

Châteauroux, 27 juin. — Revenant des champs sur une voiture de foire, M. Sylvain Bonneau, 64 ans, cultivateur à Poulaines, fut projeté sur le sol par un cahot, et se fractura le crâne. On n'a relevé qu'un cadavre.

VIOLENT INCENDIE A TOURS

Tours, 27 juin. — La nuit dernière, un violent incendie s'est déclaré rue du Commerce, dans le magasin de M. Colras, tailleur.

Le feu prit rapidement de l'extension et l'appartement du tailleur, ainsi que plusieurs autres du premier étage de l'immeuble, ont été détruits.

Les locataires, affolés, s'enfuirent. L'un d'eux, M. Vêrê, horloger, âgé de 51 ans, aveuglé par la fumée, eut à sortir par la porte de l'immeuble, mais il s'engouffra dans la cave et tomba asphyxié. Son corps ne fut découvert que ce matin.

VIOLENT INCENDIE A BORDEAUX

Bordeaux, 27 juin. — Cet après-midi, le feu s'est pris au coin des rues Cheverus et des Trois-Consuls, dans des bâtiments en planches appartenant à M. Bigour et renfermant des meubles, articles de ménage, objets d'antiquité, etc., qui furent la proie des flammes.

Le feu s'est communiqué dans un immeuble situé en face, rue Cheverus. Les dégâts sont très importants.

La grève des boulangers

(suite)

LE MEETING D'HIER APRES-MIDI

La salle, comme la veille, débordait de grévistes. C'est Conrad qui est élu président. Guinet le premier prend la parole. Il apporte le salut des grévistes de Saint-Germain et des villes environnantes. Car tous se déclarent solidaires de leurs camarades. Pousseif succède à Guinet. Il soulève les protestations unanimes de l'assemblée en parlant du travail de jour à partir de 4 heures. Tous les grévistes manifestent énergiquement leur volonté de ne plus commencer à travailler avant 6 heures.

Puis, Bousquet vient faire un vibrant appel. Il fait surgir devant les grévistes la grande figure de Pelloutier. Il montre la grande honte des ouvriers d'aujourd'hui obligés de se mettre en grève pour faire respecter la loi. 1789 est loin et le temps où les têtes étaient portées au bout des piques...

Il est temps que pour sa femme et ses enfants l'ouvrier sache réclamer le pain et tout le bien-être possible.

Il y a bon espoir, puisque la Boulange se réveille : c'est une preuve que, malgré les prisons de tous les gouvernements, malgré tous les blocs politiques plus ou moins enfarinés, l'idée de libération renait toujours et le syndicalisme va toujours de l'avant. Et Bousquet rappelle Clemenceau, à l'entrevue de conciliation, lui donnant une poignée de main et lui disant : « Je vous félicite, c'est une grève bien conduite », et le faisant arrêter une heure après à son domicile.

Bousquet ne sortit de prison que deux ans après.

C'est Vidal qui succède à Bousquet. Il s'attache à démontrer la nécessité de mettre en bas, une bonne fois, la forteresse patronale de la rue du Plâtre.

Il parle du syndicalisme révolutionnaire qui mènera l'après la lutte contre les patrons féroces et jousseurs pour les bien des parias du travail.

« Il faut, dit-il, continuer la lutte commencée pour obtenir l'intégralité du contrat. Car les efforts présents mènent aux succès à venir. Les premiers syndicalistes ont travaillé pour le profit de ceux qui luttent aujourd'hui. »

Après avoir voté l'ordre du jour de continuation de la grève et s'être donné rendez-vous pour le lendemain, les grévistes se séparent.

Aujourd'hui, réunion des sections ce matin, à 10 heures.

Cet après-midi, manifestation monstre au Bois de Boulogne. Rendez-vous à 15 heures, à la pelouse de Bagatelle. Départ par sections de groupes.

Le pain sera offert gratuitement à tous par les ouvriers travaillant dans les coopératives.

Voici la liste des permanences où se fait le matin le pointage des cartes :

Le matin, à neuf heures, pointage des cartes de grève dans les sections aux adresses suivantes :

I^{er} et VI^e arrondissements. — Rue Cardinal, 3.

IV^e arrondissement. — Rue des Deux-Ponts, 23.

V^e arrondissement. — Rue Lanneau, 6.

X^e arrondissement. — Bourse du Travail.

XI^e arrondissement. — Rue St-Bernard, 2.

XII^e arrondissement. — Rue Pleyel, 4.

XIII^e arrondissement. — Boulevard de l'Hôpital, 163.

XIV^e arrondissement. — Rue du Château, 111.

XV^e arrondissement. — Rue de Camborne, 18.

XVII^e arrondissement. — Rue Legendre, 172.

XVIII^e arrondissement. — Salle Garigue, rue Ordener.

XIX^e arrondissement. — Café Furlant, 40, avenue Secrétan.

XX^e arrondissement. — A la Choie, rue Ménilmontant, 26.

ASNIERES. — Rue Jean-Jaurès, 11.

BOULOGNE. — Boulevard de Strasbourg, 35.

BOURG-LA-REINE. — Bureau de tabac, place Condorcet.

CHARENTON. — Quai des Carrières, 26.

CHOISY-LE-ROI. — Rue Auguste-Blanqui, 25.

CLICHY. — Rue de Pars, 60.

ENGHIEN. — Grande-Rue, 1.

IVRY. — Rue du Parc, 74, ou rue de Seine, 50.

LEVALLOIS. — Rue Cavé, 28.

LE RAINCY. — Route Nationale, 56, chez Hardy, Tourche de Pavillons.

NOISY-LE-SEC. — Rue de la Forge, 59.

NOGENT-SUR-MARNE. — Maison Vaylet, Grande-Rue, 162.

PANTIN. — Rue de Paris, 96.

PUTEAUX. — Aven. de la Défense, 9 bis.

SAINT-DENIS. — Rue Suger, 4 (Bourse du Travail).

SAINT-OUEN. — Av. des Batignolles, 57.

SAINT-GERMAIN. — Rue de Mareuil, 38 (Bourse du Travail).

VANVES. — A la Mairie de Vanves.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Chez Bouniot, en face de la Gare.

VINCENNES. — Rue de Fontenay, 93.

MANTES. — Café de la Poste.

ROMAINVILLE. — Rue de Paris, 39.

A PUTEAUX

Contre le fascisme

Afin d'intensifier la lutte contre le fascisme international pour protester contre l'abominable dictature de Mussolini et le meurtre du député italien Matteotti, les organisations ouvrières avaient organisé un grand meeting qui eut lieu hier jeudi, à la salle des Fêtes.

Une assistance nombreuse tint, en cette occasion à manifester sa solidarité à la classe ouvrière italienne si durement frappée.

Successivement, les camarades Dejonkère, président; Besnard, du Comité de Défense sociale; Alberto Meschi, du Comité italien; Capocci, de la C.G.T., et Carlo Bruni, du Comité italien, firent le procès du fascisme, montrèrent comment et de quoi il est né, quels furent son développement, ses désirs, son action. Ils démontrèrent que le crime commis contre Matteotti était le signe avant-coureur de la faillite du fascisme qui ne fut jamais un mouvement ou un parti, qui n'eut aucune doctrine et ne repose que sur la terreur qu'il inspire par un banditisme se donnant libre cours sous les yeux et avec la complicité du dictateur, le triste renégat Mussolini.

Les velléités du fascio de Paris furent dénoncées comme il convient et le duc de Camastra, ainsi que ses émules français, peuvent être assurés de trouver à qui parler.

Cette réunion, qui aurait dû réunir dans une même réprobation toute la classe ouvrière de Puteaux, fut malheureusement troublée par une obstruction insensée, imbécile, stupide, organisée par la section communiste de Puteaux.

Et, bien entendu, ce sont ces gens-là dont tout le révolutionnarisme consiste à brailer et insulter, qui, alliés des fascistes aujourd'hui, viendront parler demain de front unique, d'action commune, etc.

Pauvres diables, dont les chefs assistent en tenue de gala au lever du roi d'Angleterre ou congratulent Mussolini lui-même, vous avez fait, à Puteaux, en service commandé, comme vos maîtres, le jeu de l'ennemi.

Vous êtes et vous resterez toujours égaux à vous-mêmes. En Allemagne, en France, partout, vous êtes constamment contre le reste de la classe ouvrière, avec la bourgeoisie, dont vous êtes les meilleurs auxiliaires.

Vertement remis en place par les orateurs, conspués par l'immense majorité de la salle, nos communistes, parfaitement incapables de formuler la moindre objection sensée, n'ont point lenté, comme ils en ont, paraît-il, l'habitude, de faire l'assaut du bureau. Ce faisant, ils se montrèrent sages et s'évitèrent sans doute une déconvenue.

Ils devront aussi mettre dans leur tête obscure que la Révolution n'est pas leur affaire. De même, nous leur interdirons formellement d'accepter les cadavres de victimes « qu'ils insultaient la veille ». Ces morts-là, que ce soit Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Jaurès, Lepetit, Vergat, Raymond Lefebvre ou Matteotti, ils appartiennent au prolétariat de tous les pays. Ils sont morts au service de la Révolution pendant que d'autres en vivent.

C'est ce que les prolétaires de Puteaux ont compris. C'est ce qu'ils ont signifié en termes précis dans l'ordre du jour qu'on trouvera d'autre part et qui a clôturé ce meeting. La classe ouvrière n'admettra pas

qu'on la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Nègrepélisse; il lui expliqua les grandes œuvres littéraires de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, en déchiffrant avec elle la musique de tous les maîtres. Enfin, pour combattre le désœuvrement de la profonde solitude à laquelle les condamnaient les événements politiques, il lui apprit le grec et le latin, et lui donna quelque teinture des sciences naturelles.

La présence d'une mère ne modifia point cette mâle éducation chez une jeune personne déjà trop portée à l'indépendance par la vie champêtre. L'abbé Niollant, âme enthousiaste et poétique, était surtout remarquable par l'esprit particulier aux artistes, qui comporte plusieurs prisables qualités, mais qui s'élève au-dessus des idées bourgeoises par la liberté des jugements et par l'étendue des aperçus.

Si, dans le monde, cet esprit se fait pardonner ses ténérités par son originalité profonde, il peut sembler nuisible dans la vie privée par les écarts qu'il inspire. L'abbé ne manquait point de cœur, ses idées furent donc contagieuses pour une jeune fille chez qui l'exaltation naturelle aux jeunes personnes se trouvait corroborée par la solitude de la campagne.

L'abbé Niollant communiqua sa hardiesse d'examen et sa facilité de jugement à son élève, sans songer que ces qualités, si nécessaires à un homme, deviennent des défauts chez une femme destinée aux humbles occupations d'une mère de famille. Quoique l'abbé recommandât continuellement à son élève d'être d'autant plus gracieuse et modeste que son savoir était plus étendu, mademoiselle de Nègrepélisse prit une excellente opinion d'elle-même et conçut un robuste mépris pour l'humanité.

Ne voyant autour d'elle que des inférieurs et des gens empressés à lui obéir, elle eut la hauteur des grandes dames,

sans avoir les douces fourberies de leur politesse. Flattée dans toutes ses vanités par un pauvre abbé qui s'admirait en elle comme un auteur dans son œuvre, elle eut le malheur de ne rencontrer aucun point de comparaison qui l'aidât à se juger. Le manque de compagnie est un des plus grands inconvénients de la vie de campagne. Faute de rapporter aux autres les petits sacrifices exigés par le maintien et la toilette, on perd l'habitude de se gêner pour autrui. Tout en nous se vicia alors, la forme et l'esprit. N'étant pas réprimée par le commerce de la société, la hardiesse des idées de mademoiselle de Nègrepélisse passa dans ses manières, dans son regard; elle eut cet air cavalier qui paraît au premier abord original, mais qui ne sied qu'aux femmes de vie aventurée.

Ainsi cette éducation, dont les aspirations se seraient polies dans les hautes régions sociales, devait la rendre ridicule à Angoulême, alors que ses adorateurs cesseraient de diviser des erreurs, gracieuses pendant la jeunesse seulement.

Quant à M. de Nègrepélisse, il aurait donné tous les livres de sa fille pour sauver un boeuf malade; car il était si avare, qu'il ne lui aurait pas accordé deux liards au delà du revenu auquel elle avait droit, quand même il eût été question de lui acheter la bagatelle la plus nécessaire à son éducation.

L'abbé moutin en 1802, avant le mariage de sa chère enfant, mariage qu'il aurait sans doute déconseillé. Le vieux gentilhomme se trouva bien empêché de sa fille quand l'abbé fut mort. Il se sentit trop faible pour soutenir la lutte qui allait éclater entre son avare et l'esprit indépendant de sa fille inoccupée.

Comme toutes les jeunes personnes sorties de la route tracée où doivent chemi-

LE CONFLIT DE LA « FAMILLE NOUVELLE »

Les communistes plus brutes que les flics

UN MANIFESTE DES SOCIETAIRES

Camarades, Les incidents qui se déroulent dans notre société, depuis quelques mois, consomment la ruine de notre société.

Nous ne pouvons pas assister impassibles à la destruction de l'œuvre que nous avons créée au prix des plus grandes privations et des plus grands sacrifices.

Nous avons confiance dans ceux à qui nous avons remis l'administration et la direction de notre œuvre, pour la continuer en la développant pour le plus grand bien de la classe ouvrière. Ces camarades, venus après nous, ont trompé notre confiance. Ils se montrent incapables de s'inspirer de notre exemple et incapables de la mettre en valeur au profit de tous les travailleurs. Ils la compromettent aujourd'hui en demandant l'intervention de la justice bourgeoise et en faisant appel à la police. Ils la tuent irrémédiablement si nous n'intervenons pas pour la sauver. Or, pour la sauver, nous ne voyons que ces moyens: il faut la retirer des mains de ces incapables et l'arracher des griffes des tribunaux bourgeois.

Ceux qui ont conduit la Société dans cette impasse ont trahi la « Famille Nouvelle ». Ils ont par conséquent trahi la classe ouvrière.

Ils ont fait œuvre de trahison en engageant un procès devant les tribunaux bourgeois pour solutionner un conflit qui pouvait être réglé entre sociétaires.

Ils ont aggravé leur trahison en demandant au juge bourgeois la nomination d'un séquestre.

Et, comble de la trahison, ils ont fait expulser de nos restaurants, avec le concours de l'huissier et de la police, le personnel que nous avions créé et organisé avec grand peine.

Et enfin, ils ont appelé la police pour maltraiter ce même personnel, qui s'était mis en grève, pour protester contre leurs agissements.

Pour toutes ces raisons surout, nous les déclarons indignes et nous leur retirons notre confiance.

Nous en appelons à tous les sociétaires, même aux sociétaires communistes s'il y en a d'assez sincères et d'assez désintéressés, pour sauver notre œuvre et reprendre nos biens.

Nous convoquons la réunion du cercle pour préparer une assemblée extraordinaire qui devra avoir lieu dans les délais les plus courts.

Nous, soussignés, déclarons ne vouloir aucune relation avec les sociétaires dont les noms suivent: Bodin, Guillon, Henriot, Bernard, Bardot, Demaison, Dubois, Loyer, Payré, Pérez, Prévost, Sage et Tabars.

C'est à la requête de ces faux-frères que le procès a été intenté, que le séquestre a été demandé, que les expulsions ont été opérées, que la police a violé nos restaurants et molesté notre personnel.

D'ores et déjà, tout en nous désolidarisant d'eux, nous les considérons comme disqualifiés.

Ces camarades ont trahi les intérêts de la société et leur parole d'honneur.

Camarades sociétaires venez tous au secours de la Famille.

Voici la 1re liste de sociétaires fondateurs:

Bennetloam, fondateur..... 1899

Muller..... 1903

Durand..... 1903

Girard..... 1907

Gaston Coudray..... 1907

Guével..... 1908

Salmon..... 1908

Marie Coudray..... 1909

qu'on la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

A Puteaux comme ailleurs, elle se refuse à faire le jeu de la bourgeoisie. Libre aux communistes de le faire. Avec eux ou sans eux, la lutte engagée sera continuée jusqu'à satisfaction complète. Si ces singuliers éléments qui se revendiquent du prolétariat veulent continuer à faire le jeu adverse, mettre en péril l'œuvre commencée, nous saurons les dénoncer comme il convient.

Quant à la divise davantage. Elle entend vaincre son ennemi, l'abattre, s'en débarrasser à jamais. Après, si elle en a le temps, elle discutera les fousaises qu'on cherche à lui faire prendre pour de la haute stratégie.

Buisson..... 1901

Belanger..... 1901

Manuel..... 1901

Emmanuel Collinet..... 1910

Lerocq..... 1910

Louis Dubois..... 1911

Benoit..... 1911

Dureau..... 1911

Paul Lucet..... 1911

Bolle Louis..... 1911

Bouffignac..... 1913

Jamet..... 1913

Madeline Hoffmann..... 1913

Lerichau..... 1913

Legoff..... 1913

Limousin..... 1913

UNE PRECISION

Nous annonçons hier que les flics avaient assommé, à la requête de Bodin, le personnel gréviste de la « Famille » — nous nous trompions. Les flics furent bien requis par les moscouitaires, mais, devant la brutalité des futurs dictateurs, même ceux qui ont pour mission de taper sur les manifestants furent indignés.

La ficelle s'interposa lorsque Guillon et sa clique sortirent leurs revolvers.

Et les communistes, ne pouvant plus taper sur les grévistes, tapèrent sur les flics. Un d'entre eux a déposé plainte.

Triste : les communistes indignent les flics par leurs brutalités !

DES GREVISTES BRISEURS DE GREVE

Lorsqu'il fallut occuper militairement les restaurants, le P. C. fit appel... à des grévistes de la maison Debarl. Ceux-ci, réquisitionnés par Cadot, allèrent aux lieux indiqués. Mais,

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Des voix de province

Les ardoisiers de Trélazé se prononcent pour l'autonomie

AUX CAMARADES ARDOISIERS. AUX OUVRIERS DE LA REGION

Le Syndicat autonome des Ardoisiers, en raison de la déformation systématique par certains camarades, qui sont, il faut l'espérer, de bonne foi, tient à préciser, dans ce manifeste, sa position dans le mouvement social et ses intentions en ce qui concerne l'unité syndicale.

Camarades, ce n'est pas sans un serrement de cœur, sans de mûres réflexions, ce n'est pas sans avoir étudié préalablement tous les résultats qui pourraient en découler que vos militants, que les syndicalistes ont pris cette décision de se retirer de la C. G. T. U. et de se réfugier dans l'autonomie. Qui camarades, quitter l'organisation qu'ils avaient aidé à fonder, organisation sur laquelle ils avaient mis leurs plus chers espoirs, où chacun avait pensé qu'elle serait le véritable refuge de tous les désespérés, de tous les révoltés, de tous les exploités, et que, réunis dans la nouvelle maison commune, chacun avec l'appui de tous, pourrait lutter efficacement contre leurs maîtres qui les exploitent chaque jour et contre le régime qui les oppresse. Mais la encore, camarades, nous n'avions pas compté sur cette politique qui empoisonne la vieille C. G. T. U. et cause les mêmes ravages dans la C. G. T. U., créant la division parmi les meilleurs éléments ouvriers, et enlevant leurs forces pour lutter triomphalement contre tous les régimes de despotisme et de réaction.

Ce qui nous a décidés à nous retirer dans l'autonomie, c'est le dégoût de voir le syndicalisme remis au dernier plan et de voir la politique triompher sur ses ruines. Puis, c'est ce désir d'unité, car depuis longtemps, très longtemps, l'on parle d'unité de part et d'autre, mais malheureusement ce ne sont que des paroles, de la poudre aux yeux, de la fumisterie. Chacun pense qu'il est dans la bonne voie, dans cette voie d'unité, quand chacun est dans le chemin de la désunion et de la ligne. Qui camarades, il était grand temps de s'arrêter sur cette pente de haine entre malheureux opprimés; c'est pour cela que nous avons pensé (quoique disent certains camarades) que le meilleur moyen de faire l'unité était de la vouloir, et de la parole passer aux actes.

Sur le terrain corporatif et social :
Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts des ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, et afin de mener cette besogne de revendications qu'il place au premier plan. Le Syndicat poursuit l'augmentation des salaires, la diminution des heures de travail, la suppression de l'impôt sur les salaires car le salaire n'est ni un revenu ni la représentation en argent du produit du travail. Puis le Syndicat se place au-dessus de la souveraineté de la loi, il lutte pour la disparition du patronat qui devra céder la place à l'Association des Producteurs libres et responsables.

Sur le terrain antimitariste :
Le Sou du soldat est là pour rappeler aux jeunes leur devoir de classe et pour qu'ils n'oublient pas qu'ils sont des ouvriers, en un mot des révoltés contre tous les militaristes quels qu'ils soient.

Sur le terrain éducatif et syndicaliste :
Avec nos cotisations, envoyées aux organismes centraux, argent qui malheureusement ne sert qu'à entretenir la haine de part et d'autre, nous ferons de la propagande syndicale, nous constituerons une bibliothèque où jeunes et vieux pourront s'instruire et s'éduquer, devenir des êtres conscients de leur devoir de classe, en un mot des syndicalistes animés du grand désir d'émancipation et du souffle de la révolution. Nous réorganiserons notre jeunesse syndicaliste par des causeries régulières, nous pourrions assurer à ces jeunes, imprégnés du désir d'apprendre, le développement de leur idéal pour que plus tard, ces jeunes puissent remplacer avantageusement leurs aînés dans la bataille sociale pour leur libération intégrale de leur esclavage moderne.

En terminant, le Syndicat autonome des ardoisiers affirme l'entière liberté pour les syndiqués de participer en dehors du groupement corporatif, à telle forme de lutte correspondant à sa conception politique ou philosophique, se bornant à lui demander en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe en dehors dans lesdits groupements.

Fait appel à tous les vrais syndicalistes se recommandant de la Charte d'Amiens de venir grossir ses rangs, se déclare prêt à engager ou à répondre à toute proposition d'unité, sa situation d'autonomie lui permettant de pouvoir faire le trait d'union entre toutes les organisations syndicales unitaires ou confédérées; s'engage à faire tout son possible pour le triomphe de l'unité ouvrière et de lutter pour la transformation sociale.

Le Syndicat autonome des Ardoisiers de Trélazé.

AU PAYS D'AVIGNON

Baudruches !

Charpier et le grand journal des masses ne pardonneront sans doute d'avoir tardé quelque peu à leur répondre. Comme ils le disent si bien, on fait où l'on peut... et quand on peut.

Avouons cependant qu'à l'encontre du *Quotidien* de Rey, il faut être doué d'un certain courage pour dire leur fait à des révolutionnaires qui à l'occasion ne dédaignent pas les représailles légales. Et c'est pourquoi un « marchand de bestiaux » qui se blesse souvent les mains en gagnant ses quatre heures quotidiennes devient forcément collaborateur au *Libertaire*.

Il n'en est pas de même de ceux qui

n'ayant pu, comme M. Vincent Brion, tirer un roman de leur séjour tristement célèbre à l'Office de PlACEMENT, sont devenus pisse-copie rétribués du supplément français de la *Pravda*.

Qu'en pensez-vous, Charpier qui, plein de désinvolture, nous parlait toi-même de la propreté douteuse de ton fauteuil de rédaction ? Un vieux dicton toulousain affirme : « Maison d'argent, maison de merde ». Il pourrait servir de devise à tous ceux dont l'odorat blasé tolère avec une facilité égale les énièmes senteurs révolutionnaires et les fétides émanations du fromagisme intégral.

Qu'en pensez-vous, docteur Ayme, secrétaire fédéral du P. C. en Vaucluse, qui après avoir accepté de vos adeptes une rente annuelle de trois mille francs, êtes devenu acquéreur de la principauté de Maxims diplomatique ?

Qu'en pensent tous les maquignons et courtiers marrons de la foire électorale, depuis le pédagogue en mal de sincérité, jusqu'au client (sérieux) des Maxims avignonais ?

Evidemment tout autre chose que le « marchand de bestiaux », évoquant la grande image de Pelloutier dans la salle qui porte son nom en un jour où les régiments de la Révolution venaient assassiner le Syndicalisme !

Et c'est toi, Charpier, agencé hier, devant l'Eucharistie, et aujourd'hui devant les popes tortionnaires des Iles Soviétiques, qui oses me convier à la discussion ? Toi, rebut du Proletariat et de la Bourgeoisie, dont les sbires ou le citoyen Ducœur lui-même, tout à tour tes complices, n'approcheraient qu'avec dégoût !

Combien nous étions magnanimes et sensibles en voulant éviter semblable débat !

Il est des parasites tellement répugnants qu'on ne saurait même les décrire sans une profonde aberration ; les plumitifs louches et... professionnels sont du nombre. Je laisse à mon camarade Wullens — que je ne connais d'ailleurs que par ses brillantes études — le soin ingrat d'en esquisser les principaux caractères, espérant sans conviction qu'ils ne présenteront pas une analogie trop frappante avec tous les actes de la vie.

Quant aux baudruches dégonflées, elles ont encore l'insigne honneur de servir de linéaire aux restes glorieux du syndicalisme révolutionnaire ; au souffle vivifiant des grandes luttes s'opérera leur commune résurrection. Ce sera alors le crépuscule de tous les forains de la Politique !

Mais en attendant, quittons ce cloaque pour un moment, nous aurons, hélas, l'occasion d'y revenir... car il est des punaises qui ont besoin d'être écrasées.

H. BARTHALON.

LETTRE DE LA LOIRE

Au soi-disant « militant syndicaliste » de Saint-Etienne

Les petits roquets n'abient que de loin ou lorsque le danger est passé et notre « militant syndicaliste » de Saint-Etienne en fait de même. N'écrit-il pas dans l'*'Humanité*, sous le titre « Comment Lorduron et les anarchistes défendent les emprisonnés » des bêtises qu'il aurait bien pu venir apporter à la tribune lors du meeting, celui-ci étant public et contradictoire. Nous aurions été heureux de faire sa connaissance.

Mais voilà, sa nouvelle couleur de militant syndicaliste n'est pas encore sèche et se serait probablement évaporée. Ou encore, est-ce un vulgaire goulart qui a peur de se faire botter le cul. Mais tôt ou tard nous le connaîtrons et s'appellerait-il Gilbert, Lemaire ou d'un nom quelconque, nous saurons dire à ce triste sire ce que nous pensons de lui.

Revenons à nos moutons. Si le « militant syndicaliste » était venu à la Bourse l'autre samedi, il aurait pu, devant les 1.500 travailleurs venus affirmer leur désir d'annulation générale, intégrale et internationale, développer les arguments dont il se permet d'appuyer son réquisitoire contre Lorduron et les anarchistes. Et au lieu de voir Doron faire une démonstration de notation nous aurions peut-être vu Chazoff et Broutchoux rester haba devant un être tel que ce « militant syndicaliste ». Malheureusement pour lui, il n'aurait pu continuer à salir des camarades car nous aurions su qui il était.

Pour les camarades n'ayant pas à sous à jeter au journal des Jésuites rouges je vais donner connaissance de quelques passages de l'article en question. Aux copains de juger :

« Lorduron et les anarchistes, qui ont défendu Nicolau et Mater ignorent-ils qu'en Espagne il y a, à l'heure actuelle un jeune révolutionnaire de 20 ans sur le point d'être exécuté, Juan-Baptista Acher ? Lorduron et les anarchistes ne sauraient-ils pas qu'il y a en Allemagne des milliers et des milliers de camarades qui pourrissent dans les geôles parce qu'ils luttent contre le capitalisme et le fascisme ? Ignorent-ils qu'en Allemagne des grands révolutionnaires comme Toller et Mueshan et des centaines d'autres moins connus, meurent d'une lente agonie ?

« Non Lorduron et les anarchistes savent tout cela. Et ce n'est pas dans leur ignorance qu'il faut chercher l'explication de leur conduite. Ils ont défendu Sacco et Vanzetti parce qu'ils étaient libertaires. Ils ont protesté pour Nicolau et Mater parce qu'ils étaient anarchistes. Je ne le leur reproche certes pas et j'ai moi-même assisté à tous les meetings et manifestations dans la rue que eurent lieu en ce moment-là. Pour Sacco et Vanzetti, pour Nicolau et Mater, les communistes furent avec eux parce que les communistes défendent tous les révolutionnaires ou qu'ils soient et quels qu'ils soient.

« Mais Lorduron et les anarchistes n'agissent pas ainsi. Ils ont défendu Nicolau et Mater, mais ils se moquent de leur camarade Acher parce que celui-ci est communiste. Les militants emprisonnés de Ron-

manie, de Pologne, d'Allemagne et d'ailleurs peuvent crever puisqu'ils sont communistes.

« Les quelques centaines d'emprisonnés politiques en Russie (et je démontrerai bientôt ce qu'ils valent) intéressent davantage Lorduron et les anarchistes que les milliers de révolutionnaires emprisonnés dans les autres pays. C'est leur affaire. Mais la classe ouvrière de la Loire pense autrement et le leur prouvera bientôt. »

Pour du culot, c'en est. Voyons les Anars, vous n'avez jamais rien fait pour Acher, vous n'êtes pas comme ces élites du prolétariat, ces purs par dessus les purs. Eux défendent tous les révolutionnaires. Exemple : les Aron Baron, David Kogan, Marie Spiridonova, etc., etc., etc.

Si notre « militant syndicaliste » était au meeting, encore une fois pourquoi n'est-il pas venu développer ces thèses ? 2.000 travailleurs les auraient connues, tandis qu'une trentaine seulement lisent la pauvre *'Humanité*.

Doron seul « a le courage de venir soutenir un gouvernement prétendu prolétarien aussi mauvais pour la liberté d'opinion qu'un gouvernement capitaliste. A sa première apparition à la tribune il fit assez bonne figure, mais au 2^e acte qu'elle déconfiture pour ce P. C. (ne pas lire pauvre c...) il ne termina même pas la phrase commencée et montra comment sait nager un futur chef de l'armée rouge. Il oubliait tout : les gestes dramatiques, sa voix d'ami épris profondément de la Révolution, jusqu'à son air autoritaire dont il couvrait la Garde rouge à son début.

Mais lorsque Chazoff commença à démolir l'échafaudage que Doron venait de faire, celui-ci sans attendre la fin, prit la fuite en 4^e vitesse, suivi de la garde rouge, tous ayant piteuse mine. Et dire que probablement notre fameux « militant » était là et qu'il ne vint seulement pas essayer d'apporter à son copain ses aumônes et ses documents. C'est honteux !

Autre perle, toujours du même article : « La première réunion du Comité de défense des Emprisonnés en Russie va déjà nous donner des indications précieuses.

« Y assistaient le groupe anarchiste de Saint-Etienne (groupe des masses 1) au grand complet, soit une vingtaine plus 7 ou 8 syndicalistes, tous purs les uns que les autres avec, parmi eux, Lorduron. »

Le dégoûtant Dumas qui était venu pour espionner fera bien de suivre les cours du soir afin d'apprendre à compter. Qu'il sache seulement que ce jour-là, 40 camarades donnèrent leur adhésion et qu'à l'heure actuelle nous comptons 60 membres et sur les 1.500 personnes présentes au meeting, toutes sympathisantes à part une trentaine de communistes, plus ou moins fervents.

Il est peut-être vrai que nous insistons plus particulièrement pour l'amnistie en Russie. Mais c'est logique, un pays « prolétarien » n'est pas comme un autre. En régime capitaliste les militants sont emprisonnés. Doivent-ils l'être au pays de la Révolution ?

Il est vrai que maintenant la Russie s'embourgeoise et est au niveau bourgeois des autres puissances. 66 % des propriétés sont à des capitalistes.

Des révolutionnaires firent la Révolution, mais des arrivistes rusés surent manger les marrons qu'avait sortis du feu un prolétariat triomphant. Maintenant la Russie est comme tous les pays, elle presse les travailleurs pendant que des bourgeois vivent gorgés. D'ailleurs Doron nous a appris qu'il y avait de « bons capitalistes communistes ».

Pour terminer, j'avertis généralement le « militant syndicaliste » d'avoir à mesurer ses immondes et insensés propos, car les copains libertaires sont décidés à lui montrer le numéro de la peinture de leurs souliers.

SETEVAL.

Aux ouvriers des fonderies

DE LA REGION PARISIENNE

Syndiqués et non Syndiqués !

Camarades,

Nos camarades de la Maison Debard sont en grève depuis 29 jours sur le refus du patron de leur accorder 15 % d'augmentation.

Cette augmentation, qui avait été posée en février dernier, n'avait abouti qu'à un relèvement des salaires de 5 % qui furent peu après diminués de 2,5 %.

A cette augmentation dérisoire et à cette diminution, nos camarades voulurent répondre par la grève. Ce ne fut que par discipline syndicale qu'ils ne la firent point.

Vous vous devez donc de suivre attentivement les phases de ce mouvement qui peuvent avoir, pour la corporation, de grandes conséquences.

Vous le devez point ignorer que derrière Debard, il y a toutes les chambres syndicales des fonderies, elles-mêmes sous la domination du Comité des Forges.

Vous devez être derrière vos camarades, les soutenir moralement et pécuniairement dans leur lutte pour le droit à l'existence.

Dites-vous que leur victoire sera la vôtre, car vous conserverez les avantages acquis au cours de la campagne pour les 6 francs. Dites-vous que leur défaite aurait pour vous des conséquences dont les effets se feraient sentir immédiatement.

Et vous, camarades métallurgistes, vous qui êtes tribulaires des travaux exécutés par vos camarades des fonderies, sachez que votre intérêt vous commande de les soutenir.

Souvenez-vous qu'en maintes circonstances les camarades de chez Debard ont toujours été les premiers à pratiquer la solidarité.

Pour envisager les moyens pratiques pour les aider dans leurs revendications, tous les ouvriers des fonderies assisteront à la

GRANDE REUNION

qui aura lieu

Le Dimanche 29 Juin 1924, à 9 h. du matin

Bourse du Travail, salle Ferrer

3, rue du Château-d'Eau, Paris X^e.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du *Libertaire*

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

La dictature bolcheviste dans les usines

Aurons-nous à subir la dictature bolcheviste au sein des usines ?

Nous ne pouvons laisser passer sans élever de vives protestations, les différents articles écrits depuis peu de temps dans les colonnes des journaux orthodoxes : c'est-à-dire *'Humanité*, *Bulletin communiste*, etc.

Ces articles concernent surtout les cellules, dites communistes, au sein même du travail. On en préconise à l'usine, au chantier, et enfin au bureau.

Je veux ici m'efforcer de répondre à un article, écrit dans *'Humanité* du 19 juin dernier, et signé par le secrétaire des fameuses commissions syndicales, et qui se nomme Sauvage.

Nous nous demandons jusqu'où pousseront le cynisme, tous les vœux et phrases — puisqu'ils ne travaillent jamais — du bloc ouvrier et paysan, qui vivent au détriment des travailleurs russes, français ou autres, pour leur seul écrasement. Quand comprendront-ils — les chefs moscovitaires — s'ils ne le font pas en connaissance de cause, qu'ils acheminent à grands pas le mouvement ouvrier vers la décadence finale.

La manifestation du 22 juin, au vaste terrain de la butte rouge, en fournit une preuve nouvelle.

Beaucoup de jeunes camarades, et surtout ceux-là (qui forment la grosse majorité du parti communiste) n'ont pas encore compris le syndicalisme dans ces moments de lutte acharnée ; peut-être qu'un jour prochain ils reconnaîtront leur erreur.

Sans aller trop loin, revenons seulement quelques années en arrière, par exemple en 1918, au moment où la classe ouvrière tout entière organisée syndicalement — cela compte en face du patronat — obligeait un gouvernement réactionnaire et barbare à voter la loi de huit heures que nous n'avions jamais pu conquérir jusque-là.

Considérons aussi les formidables manifestations de 1920, en dépit d'un gouvernement de répression, et malgré les formidables forces de police concentrées partout sur notre passage. Citons, d'une part, la belle manifestation qui se déroula en avril 1919, en l'honneur de saint Jaurès ; et quelques jours plus tard, ce sublime 1^{er} mai où il y avait dans Paris — et malgré l'interdiction des maîtres de l'époque — plus de 350.000 manifestants qui criaient leur volonté de révolte.

C'est ce jour-là que tomba sous les balles policières notre cher camarade et regrette LORNE.

Examinons un peu la question qui nous intéresse particulièrement ! Sauvage écrit (comme s'il faisait partie des travailleurs) : « Une commission centrale des cellules, ou plus justement une commission de réorganisation du parti a été nommée. Cela veut bien dire, si je ne me trompe, qu'on veut imposer le parti au sein des usines, des chantiers et des bureaux. »

Grave erreur, Sauvage : n'est pas cette solution qui procurera un mieux-être et qui améliorera le sort des travailleurs, et cela pour plusieurs raisons :

1^o Beaucoup de camarades n'entendent pas subir les effets de la haine que leur manifestent ouvertement certains citoyens de votre parti travaillant avec eux, dont vous obstruez les cerveaux, et à qui vous ne laissez pas la minute de répit qui leur permettrait de réfléchir et de peser l'exactitude des faits ;

2^o En admettant que vous puissiez constituer des cellules communistes, dotées d'un maximum de puissance d'organisation politique, le patronat refusera systématiquement de discuter avec elles, car il sait bien, ce même patronat, qu'il ne sera pas inquiété par un parti politique qui englobe beaucoup de ses semblables et une partie de la bourgeoisie, l'ennemie déclarée de la classe ouvrière.

Au parti communiste, on se déclare à gueule que vous-tu, contre le parlementarisme. Pourtant, chose étrange, Sauvage lui, veut la conquête du pouvoir, et la « conquête » — ils veulent tout conquérir — de la majorité de la classe ouvrière. Cela par une participation active à la lutte quotidienne et par la conduite de cette lutte.

Ah ! pour la conduite des luttes prolétaires, nos tons orthodoxes sont des champions, et ils nous l'ont bien démontré dans tous les mouvements de grèves qui se déclanchèrent ces derniers temps dans la région parisienne et qui ont conduit, en effet, à des échecs certains.

Prenons en exemple la grève Citroën. Ils ont évincé de la direction de ce mouvement de bons organisateurs qui connaissaient déjà ces sortes de lutte, ayant depuis quinze, dix-huit ou vingt ans, milité sans interruption dans les syndicats. Ils les ont remplacés par des non-syndiqués quelque peu poivrot.

Le secrétaire de la commission exécutive de grève, Lerenquer, pour ne pas le nommer, n'était-il pas en effet ivre tous les jours ? Voilà qui faisait bien dans le tableau et sous les yeux des grévistes même. Nous en reparlerons peut-être à l'occasion s'en présente.

Telle est la conduite que l'on veut avoir des mouvements ouvriers. C'est ainsi que l'on veut gagner la confiance de ceux-ci. Bonne méthode et bon courage, mais nous vous prévenons, nous n'accepterons plus cela une autre fois. Quand nous verrons les camarades prêts à l'action nous ferons comme vous, nous abandonnerons s'il le faut momentanément cet esprit de conciliation dont nous avons trop fait preuve jusqu'à présent.

Nous dénoncerons vos manœuvres perfides et hypocrites qui consistent à satisfaire vos ambitions honteuses, car, je le répète, c'est nous, les travailleurs, tous ensemble, qui avons le droit de mener nos mouvements. Vous, les nourrissons et parasites, restez de l'autre côté de la barricade !

Pour conclure ce petit exposé, nous pouvons assurer à Sauvage et à ses acolytes — ils sont nombreux ceux qui pensent comme moi — que s'ils veulent gagner la confiance des masses ouvrières, il faut prendre un autre moyen que celui des cellules au sein du travail. Ces cellules constituent simplement une façon d'espionnage et de mouchardage des autres militants qui manifestent leurs opinions et persistent à faire leur propagande nettement syndicaliste révolutionnaire. — Boucher.

Communiqués syndicaux

Comité intersyndical de Montreuil. — Tous les militants et délégués du C. I. sont priés de passer aujourd'hui, de 8 heures à 18 heures, retirer les tracts pour le meeting qui aura lieu ce jour, à la maison du Peuple, 30, rue de Paris.

Fédération des Jeunes syndicalistes de la Seine. — Lundi 30 juin, réunion du Comité d'Action. Chaque groupe est prié d'envoyer un délégué. L'ordre du jour étant très chargé prière d'être présent à 20 h. 30 précises.

Nous avons à envisager la réorganisation de la propagande sur de nouvelles bases.

Ouvriers en chaussures de la Seine. — Assemblée générale extraordinaire aujourd'hui à la Bourse du Travail, à 15 heures, salle Ferrer.

1^o Compte rendu des tentatives faites par quelques patrons pour diminuer les tarifs ;

2^o La fête champêtre de la chaussure ;

3^o Le congrès de la C.G.T. pourra amener un débat important, nous prions donc les syndiqués d'être présents, leur présence aux assemblées est leur premier devoir de syndiqués.

Syndicat typographique unitaire. — Réunion de propagande pour les maisons : Panon (Bourse du Commerce, faubourg Montmartre), Alcan-Lévy, Terrier.

1^o Le salaire des fonctionnaires dans les journaux périodiques ;

2^o Les régimes divers dans les maisons faisant le même genre de travail ;

3^o Vers l'unification des salaires.

Les camarades de ces diverses maisons sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce jour, à 18 heures, à la « Grille », rue Montmartre, où ces questions seront discutées.

Nous comptons sur nos camarades confédérés pour faire bloc avec nous et faire réussir nos légitimes revendications.

Scieurs, Découpeurs, Mouliniers. — Tous les travailleurs des scieries se feront un devoir de ne pas aller s'embaucher dans la maison Civielli, avenue de Taillebourg. D'ailleurs, aucun camarade conscient ne voudrait travailler dans le même atelier que le nommé Daniel Boisdron, jaune d'une belle couleur.

— De 9 heures à 12 heures, demain dimanche, Bourse du Travail, bureau 1, 5^e étage, permanence.

— Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Bondy, assemblée générale. Congrès confédéral.

Papier-Carton. — Nous demandons à nos adhérents de ne rien proférer pour le dimanche 6 juillet, afin de pouvoir nous retrouver tous à la fête estivale que nous organisons, 13, chemin des Bruyères, à Sèvres.

Des précisions seront données par le journal de la Fédération qui paraîtra incessamment.

Syndicat unifié des P.T.T. — Groupe des Ambulants Sud-Ouest : Réunion à 14 h. 30, tour de Monthléry, boulevard de l'Hôpital.

Comité départemental du 29 juin.

1^o Groupe des Ambulants P.L.-M. : Réunion à 15 heures, 46, rue de Chalon, famille nouvelle.

Comité départemental du 29 juin.

1^o Groupe : Réunion à 21 heures, 172, rue Legendre.

Comité départemental du 29 juin.
Nous rappelons aux secrétaires de groupes que le Comité départemental se réunit le dimanche 29 juin, à 9 heures, pour toute la journée, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail.

Il est recommandé à chaque secrétaire d'envoyer un délégué de son groupe (trois par groupe d'ouvriers).

DANS LE S.U.B.

SERRURIERS. — Nous rappelons aux camarades que le Conseil et le Secrétariat sont à renouveler. Les candidatures sont reçues au bureau du S.U.B. L'Assemblée aura lieu le dimanche 29 juin, à 9 heures, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

LES CAMARADES de langue espagnole adhérents au S.U.B. sont invités à la réunion qui aura lieu dimanche 29 juin, à 9 heures, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

PLOMBIEURS-POSEURS. — Aussi décidés qu'au premier jour d'aller jusqu'au bout pour obtenir satisfaction, les grévistes rappellent à tous ceux qui, actuellement, sont autorisés à travailler au dehors, qu'ils ont un devoir à remplir à l'égard de ceux qui continuent la lutte. A cet effet, une réunion spéciale aura lieu ce soir, à 18 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Reunion du Comité de grève à 14 heures.

CIMENTIERS ET MACONS D'ART. — De longs jours nous séparant de la période d'activité de notre section technique. Le patronat ne pouvait pas ne pas tenir compte de notre puissance. Pourquoi ? Parce que nous étions unis et confiants. Peut-on dire que ce temps ne sera plus ? Non ! Pour cela, tous les plomiers de la première heure, les destinataires de toujours, viendront lundi à 18 heures précises, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 5^e étage, au Conseil élargi de la section. — Pommer.

N.B. — Le camarade Aube Ernest est prié de faire connaître son adresse au S.U.B. ou de venir au bureau.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Fédération anarchiste du Sud. — Nous prions les camarades de Saint-Henri et de Toulon et toutes les individualités de la région, qui ne nous ont pas encore répondu pour la grande balade champêtre organisée pour le 6 juillet, de nous écrire au plus tôt et de nous désigner l'endroit où ils désirent aller. Un avis sera publié dans le « Libertaire » annonçant le lieu du rendez-vous.

Adressez la correspondance à Baffonné Tous-saint, rue Notre-Dame-des-Victoires, 11, La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Communications diverses

Demain, GRANDE BALADE à Vaires-Torcy. Prendre le train, gare de l'Est ; trains toutes les demi-heures le matin.

Les camarades qui veulent camper sont priés de partir ce soir.

PETITE CORRESPONDANCE

Mathieu Olivier. — Reçu mandat. Ton abonnement finira le 15 août.

Sémat. — Je continue ton abonnement.

Zueras. — Ton abonnement finira le 15 septembre.

Alfred Neveux. — Reçu mandat abonnement qui finira le 15 septembre.

Albert Perier. — Ton abonnement finit le 30 juin.

Laeten, Bruxelles. — Votre abonnement au journal finit le 15 octobre et à la revue au numéro 32. Plus de numéro d'octobre et novembre.

Jeuger. — Reçu mandat. Abonnement fait.

Guérin et Férandel. — Collis pour vous à la boutique.

Royo-Coursan. — Non, je n'ai pas ce que tu me demandes. — Jout.

Wastiaux. — Impossible, le copain ne fait plus cette ligne. Je t'envoie la commande par la poste.